

Autrefois et Tombeau

Yara Monteiro

| Angola |

traduit par Déborah Spatz

Autrefois

Te souviens-tu ?

Quand tu étais la bête du ciel,
la bête de l'eau, la bête des bois, la bête du cœur ?

Te souviens-tu

de l'entièreté de notre foyer, du temps ancien
où la vie affleurait ?

Nos corps faits de terre,
nos gestes libres, colorés, irrigués
de la salive du torrent.

Des gestes pour analyser, structurer,
mathématiser...

Avec les tiens, qui sont les nôtres,
pulsant immergés,
faisant le monde, créant le cosmos ?

Nous, ceux du début.

Te souviens-tu ?

Dans mes bras

tu tétais

la sève verte de mes jarres

Tu suçais
le grand débit vif transmuté dans les cocons.
Tu reniflais
entre les colines
la force des champs fleuris, des champs denses.
Tu tâtonnais
les chemins divins ouverts par les rivières sur ce vaste corps.
Tu ouvrais
des fissures, des blessures
avide de plus, toujours plus,
Créature affamée.
Ni même adieu, je n'ai pu te dire.
Aujourd'hui, tu arrives et me tues.

Te souviens-tu ?

... et c'est moi qui t'ai mis au monde.

Tombeau

Pour t'élever, tu as enfoncé les pieds sur mes épaules.
À la démarche large, tu m'as laissé
Accroupie
En ocre argileux.

Décime la ronce
Décime la chatte.

Dénude

Décime
Décime, la ronce
et la chatte.

Les dents des courants,
sur la peau
pénètrent la ronce,
la chatte.

Décime.

Dénude.

Wap! Vap!
Crack ! Prac ! Prec !

Dépecée.

Sans couronnes,
broussailles sauvages,
rivières vives.

Sans souffles voltigeants,
cheminants et navigants.

Je chante une chanson funèbre.

Je prends dans mon corps.
